

dant que 400,000 des leurs avaient quitté les fermes, soit pour servir dans les forces armées ou dans différentes autres sphères.

Je profite de cette occasion, monsieur l'Orateur, pour rappeler à mes honorables amis de cette Chambre que, si nous n'accordons à nos cultivateurs toutes les facilités de produire, c'est le pays tout entier qui en souffrira. Je vous avoue que je trouve le prix des machines agricoles très élevé et que ça prend beaucoup de capital pour se procurer tout ce qu'il faut à un cultivateur pour faire une culture pratique. Alors, s'il survenait d'autres augmentations dans le coût de la production sur les fermes, il faudrait absolument que le Gouvernement vienne en aide aux cultivateurs, comme il l'a fait récemment en augmentant le prix de leurs produits, comme le bacon, les œufs, le beurre et plusieurs autres produits de la ferme, ou en leur accordant des subsides quelconques pour augmenter leurs revenus.

Monsieur l'Orateur, ce dont les fermiers ont surtout besoin, c'est d'un prêt agricole plus avantageux; je veux dire un prêt équivalent à celui que le Gouvernement accorde aux vétérans.

Je félicite le Gouvernement d'avoir fait adopter des lois pour nos vétérans. Elles sont tout à l'honneur de notre beau pays.

Monsieur l'Orateur, je me permets maintenant d'attirer l'attention des honorables membres de cette Chambre sur le comté de Russell, que j'ai l'honneur de représenter, car je crois que mon comté représente admirablement bien le Canada. Tout d'abord, par sa population, composée de toutes les races: Canadiens français, Anglais, Ecossais, Irlandais, etc., comprenant toutes les religions. Et tous vivent en parfaite harmonie les uns avec les autres.

Une VOIX: Très bien!

M. GOUR (Russell): Je crois que mon comté est un des plus agricoles du Canada. C'est un des comtés qui produit le plus de beurre, de lait, de fromage, de porcs et d'œufs. Une partie de ces produits trouve un marché dans la belle ville d'Ottawa, la capitale du pays, que nous sommes si fiers de voir grandir et s'embellir et qui a une si belle population et de si distingués visiteurs.

Quoique agricole, mon comté possède de bien jolies petites villes et de beaux villages qui désireraient plus d'industries. J'en profite pour faire appel au Gouvernement et aux industriels et pour leur dire qu'ils seraient les bienvenus dans le comté de Russell. Il serait avantageux que nos industries soient dispersées, au lieu d'être centralisées dans les grandes villes, car, avec la bombe atomique, qui pourrait détruire une ville en quelques minutes, s'il survenait une autre guerre, il serait

[M. Gour (Russell.)

logique d'avoir plus d'industries dans les régions rurales, où les cultivateurs pourraient vendre leurs produits à des endroits plus rapprochés et où la vie est moins chère pour l'ouvrier.

Il y a dans le comté de Russell de très beaux emplacements pour nos industries, dans Rockland, Orléans, Embrun, Russell, Casselman, Bourget, Clarence Creek, etc. N'importe quelle industrie pourrait s'y établir et y trouverait des ouvriers compétents, qui coopéreraient certainement avec ces industries pour les secourir. Il y a aussi les aéroports de Rockcliffe et Uplands, qui ne vous sont pas étrangers, et qui, comme vous le savez, ont rendu d'immenses services au pays pendant la guerre et en rendent encore.

Pour vous prouver que le comté de Russell est un beau comté, dont nous pouvons être fiers, je vous dirai que nous avons envoyé pour le représenter à la Chambre des communes, à Ottawa, un député libéral, depuis 1887, c'est-à-dire pendant 59 ans consécutifs.

M. DECHÈNE: Très bien!

M. GOUR (Russell): Nous fêterons des noces de diamant bientôt et, d'avance, j'invite le très honorable premier ministre et tous les membres de cette Chambre à venir célébrer ce glorieux événement avec nous,—et aussi, plus tard, le centenaire.

M. DECHÈNE: Très bien!

M. GOUR (Russell): Je ne crois pas que ce soient les représentants de Russell qui ont pris le plus le temps de la Chambre et ce n'est pas mon intention, monsieur l'Orateur, d'abuser de mon privilège, car je crois que les délibérations prolongées inutilement coûtent des millions au pays et augmentent les taxes.

Les électeurs de mon comté trouvent leurs intérêts bien sauvegardés par le parti libéral. Je félicitais il y a un instant les honorables membres du cabinet, et avec justice, car, dans mon comté et dans tout le Canada, il existe une ère de prospérité sans égale. Nous en avons eu la preuve lors du 9ième emprunt de la Victoire, alors que le montant souscrit a été plus élevé que le montant global de tous les emprunts de la première Grande Guerre.

Des VOIX: Très bien!

M. GOUR (Russell): Pour remercier la divine Providence de la prospérité, la plus grande que notre pays ait encore connue et qui est sans égale dans le monde entier, je crois que l'occasion serait bien choisie par le Gouvernement pour nommer un ambassadeur au Vatican. Un pays aussi chrétien que le nôtre devrait faire ce geste, alors qu'il y a quarante autres pays qui y ont des repré-